LE RÉVEIL DU NORD

Fondé en 1889 — LILLE, Rue de Paris, 186 bis, LILLE — Fondé en 1889

Téléphones. A LILLE N° 1.02 — A DOUAI N. 412 — A ROUBAIX N. 3.23 — A LENS N. 0.52

ABONNEMENTS — 3 mois / 6 mois / 1 an
Nord et Départements limitrophes . . . . 4 fr. 50 — 9 fr. — 18 fr.
Autres Départements . . . . . 5 fr. 50 — 11 fr. — 22 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de poste

NUMÉRO 5 CENTIMES

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Lundi 21 Septembre 1914

NOUVEAUX SUCCÈS DES ALLIES. — UN DRAPEAU PRIS A L'ENNEMI

LA SITUATION

La formidable partie qui se joue sur tout le front, du nord de l'Aisne à l'est de l'Argonne, s'est continuée hier sans qu'un changement marque soit intervenu dans l'ensemble de la situation.

Toutefois, l'effort patient énergique, indomptable de nos alliés anglais et de celles de nos troupes formant notre aile gauche a eu comme résultat d'accentuer nos progrès et de rendre plus sensible le fléchissement de l'ennemi.

Celui-ci ne ménage pas sa peine. Contre-attaques sur contre-attaques dirigées contre les Anglais et nous dans les journées des 13 et du 19, mais plus espacées hier, et plus timides, indiquant la lutte désespérée de la première et de la deuxième armées allemandes (de Kluck et de Bülow), pour maintenir leurs positions de défensive sur les hauteurs fortifiées ou elles se sont retranchées avec tout l'attirail de leur grosse artillerie.

L'échec des tentatives ennemies au nord de l'Aisne contre les Anglais, et sur les hauteurs du nord de Reims contre nous, prouve que non seulement nous ne céderons pas un pouce de terrain, mais que nous avancerons quand même.

Les deux derniers communiqués du Gouvernement sont d'ailleurs des plus rassurants à cet égard. Ils nous indiquent que les Armées alliées poussent toujours rapidement leur offensive, et on peut prévoir que à bref délai l'ennemi sera contraint de reporter ses lignes de défenses au nord du département de l'Aisne vers Guise et Hirson.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU GOUVERNEMENT

Nouveaux succès au Nord de l'Aisne

Nos troupes prennent un drapeau à l'ennemi près de Noyon et lui font de nombreux prisonniers au nord de Craonne

Les allemands bombardent la cathédrale de Reims

Bordeaux, 20 septembre, 7 h. matin.

A notre aile gauche

Nous avons pris un drapeau, au sud de Noyon.

A la suite d'une affaire assez sérieuse sur le plateau de Craonne, nous avons fait de nombreux prisonniers aux 12e et 13e corps et à la garde.

Les Allemands qui, malgré les attaques d'une violence extrême, n'ont pu gagner le moindre terrain devant Reims, ont bombardé toute la journée la Cathédrale.

Situation inchangée dans l'ensemble.

Au centre

Au centre, nous avons progressé sur le revers occidental de l'Argonne.

A notre aile droite

A l'aile droite, rien de nouveau. La situation générale reste favorable.

Nos progrès continuent

Bordeaux, 20 septembre, 16 h. 15.

A notre aile gauche

Nous avons encore réalisé sur la rive droite de légers progrès. L'honneur de la prise d'un nouveau drapeau revient à une division d'Algérie. Toutes les tentatives faites par les Allemands appuyés par une nombreuse artillerie pour rompre notre front entre Craonne et Reims ont été repoussées.

Autour de Reims, la hauteur de Brimon, dont nous avions conquis une partie, a été reprise par l'ennemi. En revanche, nous nous sommes emparés du massif de la Pompelle.

La cathédrale de Reims en flammes

Les Allemands se sont acharnés sans raison militaire à tirer sur la cathédrale de Reims qui est en flammes.

Au centre

Entre Reims et l'Argonne, nous avons enlevé le village de Souain et fait un millier de prisonniers. Sur le revers occidental de l'Argonne, nos progrès sont confirmés.

En Woevre, rien à signaler.

A l'aile droite

En Lorraine, l'ennemi s'est replié au delà de notre frontière, évacuant en particulier la région d'Avricourt.

Dans les Vosges, il a tenté de prendre l'offensive aux abords de St-Dié, mais sans succès.

Nos attaques progressent lentement de ce côté, en raison des difficultés du terrain, des organisations défensives qu'elles rencontrent et du mauvais temps.

LES HOSTILITÉS

La Bataille de l'Aisne

Huitième jour de combat. - Nos lignes sont intactes

Le « Times » donne sur les opérations de l'Aisne l'appréciation suivante :

« La bataille de l'Aisne, quoique encore indécise, continue dans des conditions favorable aux alliés.

On a annoncé officiellement hier qu'une contre-attaque allemande contre la première division anglaise a eu lieu dans la nuit de vendredi, mais a été repoussée. Le rapport officiel français dit que les Alliés occupent toutes les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, vis-à-vis de l'ennemi, qui reçoit apparemment des renforts de Lorraine. Au centre, les Allemands n'ont pas bougé. Sur la droite, l'armée du Kronprinz continue sa retraite.

Les extraits des notes journalières trouvées sur les officiers et soldats tués ou blessés montrent que les pertes de l'ennemi ont été extrêmement élevées. Si les Allemands réussissent à faire de ceci une bataille rangée, les Français peuvent regarder la situation comme satisfaisante, car ils reçoivent constamment des renforts ont leurs communications assurées par le réseau des chemins de fer et en outre les Alliés ont la maîtrise de la mer.

Si les Allemands sont chassés de leurs positions actuelles, ils ne peuvent espérer pouvoir s'arrêter avant d'avoir atteint la [illegible]

Le château de Chantilly a été préservé

Paris, 20 septembre. — M. Elie Berger, directeur du château et du musée de Chantilly, rendit compte à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de la vie au château pendant le court passage des Allemands. Toutes les précautions avaient été prises concernant les objets d'art. Tout était soigneusement abrité. L'occupation eut lieu le 2 septembre au soir, à la suite de la bataille de Senlis. Les Allemands comptaient rester une dizaine de jours, mais ils reçurent l'ordre de rebrousser chemin le lendemain de leur arrivée. Le domaine de Chantilly reçut peu de troupes ennemies, qui étaient de l'infanterie de réserve d'un aspect assez médiocre. Les officiers allemands s'installèrent et couchèrent au château, qu'ils visitèrent. Grâce au sang-froid et au dévouement du personnel, tout incident fut évité. M. Berger avait obtenu que rien ne fût saccagé. Le commandant et les officiers furent corrects, courtois, mais les sous-officiers étaient grossiers et arrogants. Le commandant fut forcé d'intervenir pour les rappeler à l'obéissance. M. Berger ajouta que si le château était intact, il n'en est pas de même dans Chantilly. Des habitants furent tués, des rues partiellement détruites ; un jeune homme de 16 ans, que des uhlans avaient placé devant eux, fut tué.

LA BATAILLE DE L'AISNE

L'ennemi préparerait sa retraite vers les Ardennes

Paris, 20 septembre, 5 h. soir (visée). — L'« Echo de Paris » : Selon les dernières nouvelles parvenues de Rome, les Allemands auraient commencé un mouvement de retraite vers la frontière belge. Ce serait la raison de la diminution de l'intensité de la bataille engagée.

D'autre part, l'« Echo de Paris » dit avoir la conviction basée sur d'excellents renseignements que la bataille de l'Aisne trouvera prochainement sa conclusion dans la nouvelle retraite de l'ennemi dans les Ardennes, où il cherchera encore à se retrancher.

Le Kaiser aurait blâmé le Kronprinz

Genève, 18 septembre. — « The Standard » nous dit que l'empereur Guillaume, qui est à Luxembourg, a sévèrement réprimandé le kronprinz pour avoir exposé son état-major inutilement au feu de l'artillerie.

Un communiqué de Bâle informe que beaucoup d'officiers de l'état-major ont été blessés.

Comment un commissaire de police fit prisonnier tout un détachement

UN SEUL FRANÇAIS FAIT 90 PRISONNIERS ET UN BUTIN CONSIDERABLE

Le lundi 23 septembre, M. Marius Boiron, commissaire de police de la Sûreté générale, chef de district, attaché à l'état-major d'un général commandant un secteur du camp retranché de Paris, se trouvait en mission à S..., avec son sous-chef de district, M. Bailly, commissaire spécial.

Conduit par l'adjoint faisant fonction de maire, il venait de visiter les quartiers si éprouvés par l'occupation de l'ennemi, lorsque des habitants accoururent, effarés, annonçant que des soldats allemands venaient de faire leur apparition dans la voiture découverte. Il était alors dix heures du matin.

M. Boiron se porta aussitôt à l'endroit signalé et aperçut en effet une calèche attelée de deux beaux chevaux richement harnachés. Le cocher était un soldat prussien en uniforme. Dans la voiture se trouvaient deux officiers allemands en tenue.

M. Boiron s'avança délibérément, déclara aux officiers qu'il les faisait prisonniers et leur demanda ce qu'ils étaient venus faire à S...

L'un des officiers s'exprimait en français avec la plus grande aisance. Il répondit qu'il appartenait, en qualité de pasteur aumônier, à une ambulance allemande cantonnée au nord et dans les environs de la région. Pressé de préciser il indiqua un petit village, M..., situé à une dizaine de kilomètres au nord de S..., et ajouta qu'il était venu s'enquérir dans la région où il pourrait déposer des blessés allemands et quelques blessés français, soignés jusqu'ici à M... par l'ambulance allemande.

A travers des explications entortillées, M. Boiron démêla bientôt que le véritable but de ces officiers était de se débarrasser de quelques-uns de leurs blessés difficiles à transporter et, ceci fait, d'essayer de rejoindre leurs lignes assez peu éloignées pour autoriser cet espoir.

Se renseignant alors d'autre part, M. Boiron apprit que par un hasard heureux, un train sanitaire devait précisément arriver vers midi à S... pour y prendre une quinzaine de blessés soignés à l'hospice, et que ce train comportait au moins deux cents places.

Sa résolution fut aussitôt prise : il allait profiter de ce train pour évacuer les blessés français et allemands de M... et emporter accessoirement les prisonniers valides qu'il pourrait faire à l'ambulance allemande. Il régla rapidement la question de ce transport avec les chefs de gare de S... et de C..., ainsi qu'avec le médecin principal français qui dirigeait le train sanitaire, puis, persuadant adroitement les officiers allemands que l'état-major du corps d'armée auquel il est attaché était tout près de M..., il fit monter les officiers allemands dans son automobile militaire et les invita à le conduire à leur ambulance.

L'uniforme de M. Boiron pouvait être pris pour celui d'un officier général. Son ton ferme et impérieux imposa aux officiers allemands et, une demi-heure après, on arrivait à M..., petite bourgade de quelques masures groupées au pied des ruines d'un vieux donjon où Jeanne d'Arc s'est jadis arrêtée, et située dans une contrée absolument déserte.

Là se trouvaient réunis : huit officiers allemands, deux médecins-majors principaux, parmi lesquels le docteur Heinemann, célébrité médicale connue ; deux aide-majors, un intendant militaire, un sous-intendant, un lieutenant des hussards de la garde, six sous-officiers et 27 soldats du train et de l'infanterie allemande. En dehors de ces unités valides et armées, une quarantaine de blessés allemands pour la plupart rétablis et une douzaine de blessés français.

Payant d'audace, M. Boiron se fit remettre leur épée par les officiers ; il se fit apporter les fusils et les baïonnettes des sous-officiers et soldats, ainsi que leur équipement, sacs, casques, cartouches, munitions, etc., et enferma le tout dans un réduit dont il mit la clef dans sa poche.

Cette opération accomplie, il procéda à l'inspection du matériel. Le butin en valait la peine ! Il comprenait : une grande voiture de pharmacie complète, deux voitures d'intendance avec tous les papiers d'administration, une cuisine roulante, une voiture de ménage, une voiture de transport de blessés et une grande calèche. Quinze chevaux allemands très frais se trouvaient dans une écurie. Les cantines des officiers étaient au complet, ainsi que les selles et harnachements.

Le tout fut mis sous clef par M. Boiron, tandis qu'il embarquait dans le train réquisitionné, et qu'on avait pu amener jusqu'à un kilomètre de M..., les blessés et les nombreux prisonniers si habilement dépouillés.

A la gare, les officiers allemands s'aperçurent qu'ils avaient été habilement joués et que les troupes françaises, dont M. Boiron leur avait indiqué la présence à deux pas de leur cantonnement n'en étaient pas aussi proches ! Mais le tour était joué ! désarmés et isolés par petits paquets, obligés de se soumettre, ils eurent le bon goût de dissimuler leur désappointement...

Peu après, le train s'ébranlait, sous la garde de M. Bailly, commissaire spécial, sous-chef de district, délégué par M. Boiron, dans la délicate mission de conduire le convoi de prisonniers jusqu'à Saint-D..., tandis que personnellement il reprenait son auto pour aller rendre compte de sa capture à M. le général commandant le secteur.

Il y fut chaudement félicité, et son courage et son esprit de décision firent l'objet immédiat d'un rapport spécial au gouvernement militaire de Paris.

L'Angleterre et la Guerre

Le départ de volontaires anglais

En Belgique

Autour de Termonde

Grembergen a reçu quelques obus dans la soirée de jeudi, toutefois sans subir grand dommage. Mais les habitants, qui avaient sujet de craindre le pire, se sont enfuis en pleine nuit, emportant leurs objets les plus précieux.

Vendredi matin, les Allemands étaient cantonnés à Saint-Gilles et à Lebbeke. Ils se sont retranchés dans cette commune.

Les soldats belges ont de nouveau pénétré à Termonde vendredi, et se y ont donné la chasse aux derniers uhlans qui s'y étaient aventurés.

On s'attend à un vif engagement autour de Termonde : il semble que les Allemands essaient une fois de plus de remonter vers Lokeren et Saint-Nicolas.

Les troupes belges ont réparé le pont sur l'Escaut à Termonde-Grembergen.

La ville de Lokeren a été en grande partie mise sous eaux vendredi soir par la marée d'équinoxe.

A Alost

Vendredi après-midi, deux officiers allemands se sont présentés chez le bourgmestre et ont annoncé qu'une armée allemande, se dirigeant vers Audenarde, passerait dans la ville.

L'après-midi, une cinquantaine d'Allemands ont eu une rencontre sur la route d'Erpe à Lede, avec une patrouille belge de 15 soldats et d'un sous-officier de gendarmerie.

Quatre soldats allemands ont été tués, un soldat belge a été blessé à la main. Nos soldats ont heureusement évité d'être cernés.

La maison du commissaire d'arrondissement, M. Glenisson, a hébergé une vingtaine d'officiers. Le lendemain, les Allemands ont chargé tout le vin en trois chariots, puis ils ont cassé les cristaux et les glaces.

Entre Erpe et Erondegem, autre escarmouche. Un Allemand a été blessé.

Samedi matin, quarante uhlans ont campé à Erondegem.

Des troupes allemandes ont été vues samedi matin à Oordegem, venant d'Alost.

Les autos allemandes en panne d'essence

Un automobiliste digne de foi qui s'est revenir de Tielemont nous a informé qu'à Wavre, en dessous de Bruxelles, il a pu voir un très grand nombre d'automobiles allemandes en détresse faute d'essence.

Les Allemands ne parviennent plus à se réapprovisionner, la Russie ayant, comme la Belgique, la France et la Grande-Bretagne, interdit l'exportation des essences.

Les allemands se retranchent de Gembloux à Louvain

Les Allemands se retranchent fortement entre Gembloux et Wavre et entre Wavre et Louvain, où ils ont élevé, dit-on, des ouvrages de fortification passagère particulièrement importants.

Tous ces jours derniers ça été sur la route de Wavre un va et vient formidable de transports.

Depuis vendredi, la circulation est entièrement arrêtée au-delà de Gembloux. Même les autos militaires, dont les occupants possèdent des papiers en règle signés par la « Kommandantur » de Bruxelles sont impitoyablement renvoyées un peu avant Gembloux. On ne passe plus.

Les Brutalités Allemandes

Indignation américaine

Du correspondant du « Times » à New-York, 17 septembre :

Les efforts faits par les agents de l'empereur allemand en Amérique pour gagner la sympathie du peuple américain ont été paralysés par la publication du texte de la protestation belge contre les atrocités commises par les Allemands.

Ce document a causé un flot d'indignation et de colère dans la presse américaine qui approuve sans restriction l'attitude du président Wilson.

La presse ajoute que les Américains ont le droit et le privilège de donner leurs sympathies à qui il leur plaît de les accorder.

A MONS

NOUVELLES RIGUEURS ALLEMANDES

IL EST INTERDIT DE CIRCULER EN AUTOMOBILE ET EN BICYCLETTE

Les Journaux sont supprimés

Voici le texte d'une proclamation allemande qui vient d'être affiché dans la région Mons-Péruwelz-Leuze-Ath :

« L'emploi de la bicyclette sur les chemins, voies et chaussées pour aller d'un endroit à l'autre est interdit dans toute l'étendue du district de Mons.

» Cette défense s'applique à toutes les communes comprises dans le périmètre formé au Sud par la frontière française entre Erquelines et Callenelle, et limité des autres côtés par les communes, celles-ci comprises, de Merbes-le-Château, Merbes-Sainte-Marie, Binche, La Louvière, Le Rœulx, Casteau, Montignies-lez-Lens, Cambron-Saint-Vincent, Brugelette, Ath, Leuze, Wasmes et Briffœil, Callenelle.

» De même que l'usage des vélos, celui des voitures automobiles est interdit.

» Les bourgmestres sont personnellement responsables de l'exécution de cette défense.

» La prescription concernant les pigeons voyageurs est rappelée. Ils doivent être livrés à la commandature où ils seront provisoirement entretenus. L'ordre s'applique à toutes les communes du district.

» L'impression et la distribution des journaux de toute espèce sont interdites. Les imprimeries des journaux doivent être fermées jusqu'à nouvel ordre. Les bourgmestres du district de l'étape sont chargés d'empêcher par tous les moyens possibles la publication et la distribution des journaux.

» Les contraventions seront punies de la confiscation du corps du délit (autos, vélos, pigeons, presses d'imprimerie) et d'une amende allant jusqu'à 5250 francs.

» Les récidives ou les fautes graves entraîneront les peines plus sévères jusqu'à la peine de mort.

» Les troupes allemandes sont autorisées à arrêter tout cycliste qui parcourt les routes sans autorisation écrite de l'autorité allemande.

» La tentative de fuite après sommation expose à être tué sur le champ.

» Mons, le 16 septembre 1914 ».

N° 17.

Le Colonel GRAPOW, commandant responsable pour la sécurité du district de Mons.

STEINICKE, commandant de l'étape.

Les Belges détruisent le Pont de la Dendre

Paris, 20 septembre, 5 h. soir (visée). — Une dépêche d'Anvers au « Niews van dan Tag » annonce que les Belges détruisirent un grand pont de la Dender, coupant ainsi les communications entre Termonde et Bruxelles. Près d'Yperen, les Belges défirent des forces allemandes venant de France.

L'évacuation de Bruxelles est démentie

Paris, 20 septembre, 5 h. soir (visée). — Une dépêche de Berlin dit que le Gouvernement Impérial dément officiellement que le maréchal Von der Goltz ait lancé à Bruxelles une proclamation annonçant l'évacuation prochaine de la capitale belge et ait offert vainement la paix séparée en Belgique.

C'est le général Von der Goltz qui aurait la responsabilité des atrocités.

Berlin, 20 septembre. — Le « Worwaerts » commentant la situation croit voir pour l'Allemagne le point le plus noir dans la situation économique.

Relativement aux crimes commis par les Allemands en Belgique, le journal reproduit la déclaration d'un officier commandant les troupes allemandes installées à Aerschot qui, prisonnier, vient d'être conduit à Anvers.

Selon lui, les crimes furent commis sur des ordres écrits et signés von der Goltz. Il indiqua l'endroit où l'on pourrait trouver la preuve de ses dires.

D'autre part, les prisonniers affirmèrent qu'il existait dans les rangs de l'armée allemande des détachements spécialement chargés de piller et de massacrer.

Les Russes en Allemagne et en Autriche

L'offensive allemande arrêtée en Prusse Orientale.

Au Sud, les Russes prennent 36 obusiers lourds et anéantissent un corps allemand.

Sous les derniers remparts de Galicie.

Anvers, 20 septembre. — Communication de la légation de Russie. — A la date du 17 septembre, sur le front Est, le général Rennenkampf avait réussi à arrêter définitivement l'offensive allemande venant de la Prusse orientale, où sur plusieurs points les Allemands sont en retraite.

La division de cavalerie saxonne, venue de France, a subi de grandes pertes dans la Prusse orientale.

Sur la ligne Breslau-Ivangorod, les Russes se sont emparés de tout le parc de siège des Allemands qui consistait en 36 obusiers lourds, lesquels avaient été détachés de Breslau pour attaquer Ivangorod.

D'autre part, les troupes faisant partie du corps allemand du général Vogt-Retza qui avait été sous Sandomir, ont de nouveau été battues, de sorte qu'il ne reste plus que quelques débris de ce corps.

En Galicie, la poursuite des Autrichiens continue. Nos troupes se sont approchées de la ligne des forts Sieniawa-Laroslaw-Przemysl et se trouvent déjà tout près de ces forteresses.

La population de Lublin et de Kholm reçoit avec enthousiasme nos troupes victorieuses arrivées des champs de bataille de Krasnik et de Tomaschoff.

Les Russes ont coupé les communications entre Cracovie et Przemysl

Londres, 19 septembre. — Les journaux annoncent qu'outre les quatre cent vingt canons pris dans la bataille de Galicie, les Russes ont saisi, à Turobin, trente-six grosses pièces allemandes, portant les initiales du kaiser et appartenant au 6e corps allemand.

Cinq mille prisonniers allemands sont arrivés à Lublin.

Les Russes ont coupé les communications entre Cracovie et Przemysl.

[Przemysl est entre Lemberg et Cracovie, en Galicie.]

La prise de Sandomir

Pétrograd, 18 septembre. — Continuant la poursuite de l'ennemi, les troupes russes ont remporté sur tout le front d'importants succès sur les arrière-gardes autrichiennes ; elles prirent Sandomir, enlevèrent à l'assaut une position très puissante près de Krzeschoff, puis, passant la San, elles talonnèrent les Autrichiens en déroute.

Dans la région de Iavorovo, elles prirent les colonnes des convois des 6e et 14e corps autrichiens, enlevèrent plus de 30 canons et d'énormes quantités de munitions, et firent 5.000 prisonniers.

Sur le front de la Prusse orientale, on ne signale que des combats insignifiants.

[Sandomir est une petite ville russe, à la frontière autrichienne, à 125 kilomètres au nord-ouest de Cracovie, et à proximité du San, qui descend de Przemysl.]

La déroute autrichienne fut extraordinaire en Galicie

Pétrograd, 19 septembre. — Le « Messager de l'Armée », qui paraît au quartier général, résume, dans les termes suivants, la bataille de Lemberg :

« L'acharnement des attaques des armées autrichiennes montre que l'ennemi comprenait la gravité de sa situation et faisait des efforts surhumains pour rompre l'étreinte de fer qui l'enveloppait ; mais il fut brisé par son propre choc. Pour achever sa déroute, toute la cavalerie russe fut lancée à sa poursuite. »

Le « Messager » estime qu'en ce moment les pertes autrichiennes doivent être de 50 %.

Dans les provinces de Lublin, Kielce et Radow, des centaines de chariots ramassent des fusils et des sabres par milliers, ainsi que des harnais et des munitions qu'ils entassent dans des entrepôts spéciaux.

L'archiduc héritier serait cerné

Paris 20 septembre, 5 h. soir (visée). — On mande de Pétrograd : l'archiduc héritier se trouverait actuellement avec l'armée du général Danke, laquelle est cernée par les Russes (sous réserve).

L'action du général Rennenkampf en Prusse Orientale

Londres, 18 septembre. — Une dépêche de Pétrograd au « Times » dit que deux divisions, appuyant la retraite du général Rennenkampf, en Prusse orientale, combattirent héroïquement et ne se retirèrent qu'après avoir établi leur centre dans une position derrière Goldap.

Cinq nouveaux corps d'armée allemands commencèrent, le 7 septembre, à envelopper le flanc gauche du général Rennenkampf et s'étendirent presque jusqu'à Gum-